

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERCTIONS

LES INSERCTIONS

sonit reçues au Bureau du Journal du Lot et se paient d'avance

Annonces... 25 c. la lig Réclames... 50 c.

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3 M.M. Laffite et C^e, place de la Bourse 8, sont seuls chargés, à Paris de recevoir les annonces pour le Journal du Lot

ABONNEMENTS LES ABONNEMENTS datent des 1^{er} et 16 de chaque mois et se paient d'avance. LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES Trois mois... 5 fr. Six mois... 9 fr. Un an... 16 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr., Un an 20 fr. Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

La publication des Annonces Judiciaires et Légales est libre dans tous les Journaux du département.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

DE CAHORS A LIBOS.				DE LIBOS A CAHORS.				DE CAHORS A MONTAUBAN & VICE-VERSA				DE CAHORS A PARIS								
Libos	Poste mixte	Omnibus mixte	Omnibus mixte	Libos	Poste mixte	Omnibus mixte	Omnibus mixte	Libos	Poste mixte	Omnibus mixte	Omnibus mixte	Libos	Poste mixte	Omnibus mixte	Omnibus mixte					
Cahors — Départ	6 h	12 h 25	5 h 40	Monsempron-Libos. — Départ	9 h 30	5 h 25	7 h 55	Libos	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	Arrivées de Cahors (Voir tableau 1)	Libos	8 h 9	3 h 3	7 h 39				
Mercuès	6 h 18	12 h 47	5 h 56	Fumel	9 h 37	5 h 37	8 h 2	Puy-l'Evêque	5.80	4.35	3.20	Départs	8 h 41	9 h 26	5 h 19	Départs	8 h 9	3 h 3	7 h 39	
Parnac	6 h 33	1 h 7	6 h 9	Duravel	9 h 54	6 h 03	8 h 21	Villeneuve-sur-Lot	8.60	6.45	4.75	Arr.	9 h 59	10 h 28	6 h 44	Arr.	11 h 56	5 h 42	11 h 25	
Luzech	6 h 43	1 h 20	6 h 1	Puy-l'Evêque	10 h 3	6 h 17	8 h 30	Agén	20.80	15.35	12.20	Dép.	11 h 25	11 h 20	7 h	Dép.	1 h 40	6 h 10	min	
Castelfranc	7 h 2	1 h 43	6 h 36	Castelfranc	10 h 17	6 h 41	8 h 48	Montauban	10.65	8.5	5.85	Arr.	12 h 13	12 h 43	9 h 3	Arr.	4 h 31	8 h 21	2 h 27	
Puy-l'Evêque	7 h 17	2 h 1	6 h 49	Luzech	10 h 29	7 h	9 h 2	Agén	11.5	8.5	6.5	Dép.	12 h 13	3 h 05	7 h 57	Dép.	4 h 55	8 h 30	2 h 39	
Duravel	7 h 32	2 h 16	6 h 59	Parnac	10 h 38	7 h 16	9 h 13	Montauban	16.70	12.30	9.15	Arr.	1 h 36	5 h 11	10 h 6	Arr.	mit 43	2 h 38	10 h 2	
Fumel	7 h 54	2 h 42	7 h 19	Mercuès	10 h 49	7 h 33	9 h 25	Orléans	29.30	21.45	15.50	Dép.	2	6 h 10	»	Dép.	mit 55	2 h 16	10 h 2	
Monsempron-Libos. — Arrivée	8 h 1	2 h 49	7 h 26	Cahors. — Arrivée	11 h 5	7 h 52	9 h 43	Paris	73.70	55.55	40.55	Arr.	3	7 h 36	»	Arr.	3 h 50	4 h 39	2 h 50	
								Cette	41.35	30.75	22.70	Départs pour Cahors (Voir tabl. 2)	Libos	1 h 40	7 h 47	»	Départs	1 h 40	7 h 47	»

Cahors, le 26 Janvier 1871

BULLETIN OFFICIEL DE LA GUERRE

Bordeaux, le 24 janvier 1871, à 4 h. 30 soir.

Intérieur à Préfets.

Hier Dijon a été de nouveau attaqué par l'ennemi.

Après une feinte du côté ouest, sur Varois et St-Apollinaire, il a massé le gros de ses forces au nord, sur la route de Langres, et s'est emparé un instant de la ferme de Pouilly, d'où on l'a délogé en faisant brèche dans le mur, et sous une fusillade effrayante.

La brigade Ricciotti s'est hautement distinguée, à presque anéanti le 16^e d'infanterie prussienne et lui a pris son drapeau.

L'ennemi a pris la fuite sur Mézigny, Norges et Savigny-le-Sec.

Tous les corps engagés ont fait leur devoir. Une grande partie des mobilisés de la Haute-Savoie est arrivée à temps pour prendre part au combat.

Dans l'Ouest, aucun incident notable. L'ennemi paraît se replier. Le département de la Mayenne est libre; Alençon est évacué.

Dans l'est, la ligne de Lyon à Besançon a été coupée par des coureurs ennemis à Byans, près Quingey.

Pas de nouvelles de Paris.

Pour copie conforme: Le Préfet du Lot, E. BÉRAL.

Dijon, 23 janvier, 6 h. 45 m. soir.

Inspecteur des camps à Guerre.

La déroute des Prussiens est complète, leur attaque a eu lieu à une heure par la route de Langres. La brigade de Ricciotti Garibaldi s'est couverte de gloire. Elle a détruit le 61^e régiment d'infanterie prussienne, elle lui a pris son drapeau. L'héroïsme dans cette armée est à l'ordre du jour, il n'y a de trainards ni de fuyards d'aucune sorte. Les mobilisés de la Haute-Savoie, arrivés ce matin, sont allés au combat immédiatement et ont fait leur devoir.

Pour copie: LAURER

Bordeaux, le 25 janvier 1871, à 5 h. du soir.

Intérieur à Préfets.

Le 23, les habitants de Gosvres (Mayenne) se sont défendus héroïquement contre des forces ennemies supérieures et lui ont tué du monde. Hier, quelques affaires peu importantes du côté de la Flèche.

Dans l'Est, on mentionne une rencontre près de Mouchard, sans détails.

Pour copie conforme: Le Préfet du Lot, E. BÉRAL.

Lille 23 janvier.

Ordre général à l'armée du Nord.

Soldats,

C'est un devoir impérieux de votre général de vous rendre justice devant vos concitoyens; vous pouvez être fiers de vous-mêmes, car vous avez bien mérité de la patrie! Ce que vous avez souffert, ceux qui ne l'ont pas vu ne pourront jamais l'imaginer, et il n'y a personne à accuser de ces souffrances, les circonstances seules les ont causées. En moins d'un mois vous avez livré trois batailles à un ennemi dont l'Europe entière a peur. Vous lui avez tenu tête, vous l'avez vu reculer maintes fois devant vous, vous avez prouvé qu'il n'est pas invincible, et que la défaite de la France n'est qu'une surprise amenée par l'ineptie d'un gouvernement absolu. Les Prussiens ont trouvé dans des jeunes soldats à peine habillés et dans des gardes nationaux, des adversaires capables de les vaincre. Qu'ils ramassent nos trainards, et qu'ils s'en vantent dans leurs bulletins, peu importe.

Ces fameux preneurs de canons, n'ont pas encore touché à une de nos batteries. Honneur à vous! Quelques jours de repos, et ceux qui ont juré la ruine de la France vous retrouveront debout devant eux.

Le général commandant en chef l'armée du Nord,

FAIDHERBE

Les journaux anglais du 18 publient la dépêche prussienne suivante:

Versailles, 17 janvier.

Dégel depuis ce matin.

Les forts et les batteries gardent le silence. Un parlementaire se rend aujourd'hui à Paris avec des nouvelles récentes et des lettres d'une importance officielle.

Le comte de Bismarck va mieux, mais il n'est pas entièrement rétabli. La Prusse attend avec impatience que la conférence règle aussitôt que possible les questions pendantes.

On envoie rapidement à l'armée des approvisionnements en matériel et en munitions.

5 heures, 30, soir.

Le 15, le général Trochu a envoyé un parlementaire avec une lettre au comte de Moltke, dans laquelle il lui adresse des remerciements contre les dégâts causés par le feu des batteries, aux écoles et aux hôpitaux qui étaient sous protection de l'humanité internationale. Hier, le comte de Moltke a répondu que c'était par accident, en raison de la grande distance et du brouillard que de tels édifices avaient été frappés, mais que, lorsque les batteries seraient plus près, les artilleurs pourraient viser à leur but.

Le feu continue médiocrement; la glace a disparu.

Dépêche d'origine Suisse.

Berne, 20 janvier.

Un courrier postal sorti hier de Belfort, a apporté le soir à Porrentruy la nouvelle que Belfort est débloqué et que les Prus-

siens se sont retirés sur Giromagny. Mais rien n'est venu confirmer ces nouvelles.

Les troupes allemandes occupent toujours nos frontières.

La Conférence et la Presse.

Au sujet de la conférence, la presse a discuté le parti à prendre par la France. Le publiciste éminent de l'Univers, M. Louis Veillot, a dit son mot avec sa verve ordinaire. S'adressant au général Trochu, président du gouvernement de la défense nationale, il lui dit:

« Pour l'honneur de la France, général, prenez-y garde. Si l'on vous parle du congrès, prenez la plume. Cette fois, c'est le cas, écrivez-leur que la France aimerait d'être laissée tranquille en matière de congrès, et qu'ils règlent leur affaire d'Orient et les autres comme ils l'entendent; »

« Que tout cela ne regarde plus la France, qu'elle n'a plus d'affaires dans le monde, qu'elle fait l'économie des ambassadeurs et des représentants à l'étranger, qu'elle n'a plus de traités à maintenir, ni de traités à observer, ni de traités à conclure; qu'elle remet tout cela à d'autres temps. »

« Qu'elle n'a plus d'alliés et n'est plus alliée, qu'elle ne se regarde plus comme faisant partie du corps des nations européennes, qu'en ce sens elle est morte, qu'elle veut rester au fond de son tombeau; »

« Que Paris est l'image de ce tombeau où la corruption n'entraîne point, où tout au contraire la corruption périt, car la France en a maintenant fait l'expérience. Elle sait maintenant quelles sont les causes de la mort et quels baumes amers tuent les germes de la mort. »

« La France n'a rien à dire là où elle n'émettrait qu'un avis que l'on pourrait mépriser. Elle ne signe pas de traités ou aucun article ne serait écrit de sa main. Elle ne traite pas avec les forts et se borne à ne point reconnaître les traités qu'ils font. »

« Elle ne livrera pas sa faiblesse présente, elle ne vendra pas sa force future. »

« Elle restera dans son tombeau inexpugnable. Elle y restera comme morte, mais le tombeau sera vivant. Il n'en sortira point d'ambassadeurs, et les ambassadeurs n'y entreront pas. »

« Elle ne s'occupera de paix que chez elle et pour elle. Elle fera du fer, elle fera du blé, elle fera des hommes. Elle prendra le temps qu'il faut pour dégriser sa population, sur laquelle compte l'ennemi et qui a pris l'habitude de ne pas compter avec les lois. Elle a l'âme et le cœur, elle se fera l'intelligence et le bras. »

« Et alors elle ouvrira ses portes et elle rentrera dans le monde, non pour étudier les choses qui s'y seront faites, non pour se soumettre aux arrangements qu'on aura pris, mais pour voir si la justice règne et si quelque barbare a encore son pied brutal sur quelque troupeau de la famille du Christ. Alors, la démocratie chrétienne sera née. »

« A présent donc, arrangez-vous et faites un équilibre européen. Faites des conquêtes, des annexions, des empires, des traités. La France n'en est pas, n'est de rien. »

« Nous en reparlerons dans dix ou quinze ans, quand nous aurons ce qu'il

nous faut de fer et d'hommes, quand nous aurons enterré dans la chaux vive le cadavre pestilenciel de la Révolution, et quand la race humaine sur le reste de la terre aura besoin de libérateur. »

Les soldats de Bois

On écrit de Metz:

« Figurez-vous, et cela est certain, qu'il vient de partir des trains énormes de soldats de Bois grandeur naturelle, imitant parfaitement les soldats français. Que vont en faire les Prussiens?... Ce que je vous dis a l'air d'une plaisanterie, et cependant c'est bien vrai. »

« A nos soldats de déjouer des calculs aussi grotesques. On veut les attirer dans des pièges; que les éclaireurs soient partout à leur poste, et qu'ils informent avec soin les corps dont ils dépendent. »

« D'après nous, il est très facile de comprendre ce que signifient ces soldats postiches: — Comme Paris compte beaucoup sur le secours des Départements, les parisiens sortant de la Capitale ne seraient pas étonnés de voir sur une hauteur quelque chose qui ressemblerait à un bataillon de troupes régulières. »

« Messieurs les prussiens veulent établir par ci par là quelques colonnes de ce genre près des grandes routes aux environs de Paris pour surprendre nos chefs. »

« Voilà le fin mot de l'énigme. On parlait aussi d'un stratagème pareil du temps de la guerre de Crimée lorsqu'on a employé pour la première fois le fil de fer électrique pour mettre feu aux torpilles et autres engins de guerre. — On disait alors qu'en minant un terrain et en y établissant un bataillon postiche, flanqué de quelques canons vrais ou simulés, il serait facile d'attirer l'ennemi sur un point donné, pour le faire sauter au moyen d'une mine enflammée à distance par le feu électrique. — On se rappelle que la tour de Malakoff a été minée ainsi, mais un sapeur français coupa le fil de fer qui devait faire sauter la mine. »

J. M.

LES INFORMATIONS

Londres, 23 janvier.

Le correspondant du Times à Versailles, mande que le roi Guillaume dirige personnellement le bombardement. Les rapports des batteries lui sont soumis. Des batteries sont dirigées contre St-Denis.

Le Times publie une dépêche de Versailles annonçant que le bombardement de Paris a continué hier, avec une grande intensité, mais sans résultat apparent.

Les Français sont toujours massés aujourd'hui au-dehors.

Le Daily-Télégraph dit, qu'à la sortie du 19, les Français s'avancèrent à un mille au-delà de Montretout.

Hier, à Londres, a eu lieu un meeting de délégués des associations ouvrières protestant contre le bombardement de Paris.

Lille, 23 janvier.

M. Gambetta a prononcé un discours disant: « J'ai confiance dans le général Fai-

therbe. Notre résistance prolongée doit réussir à la fin. »

A propos des derniers combats livrés dans l'Est, nous lisons dans la Correspondance Havas d'aujourd'hui:

« On signale le sang-froid et l'intrépidité de nos brigades télégraphiques qui ont travaillé sous le feu même de l'ennemi. Par contre un fait déplorable, mais qui heureusement n'a exercé aucune influence sur le résultat de cette affaire. »

« Le général Franzini, des mobilisés de la Haute-Savoie, qui était à Beaune, ayant reçu l'ordre pressant d'arriver au secours de Dijon, a trahi son devoir de soldat. Non-seulement il ne s'est pas rendu à l'appel qui lui était adressé, mais il a fait replier ses hommes vers le Sud. Ordre a été donné de le faire arrêter partout où on le trouvera. »

« Une lettre de Gien nous informe que, dans les journées du 18 et du 19, le canon a grondé du côté de Sully, sur la rive droite de la Loire. D'après la même lettre, Orléans ne serait plus occupé que par quelques milliers de Prussiens. De nombreux détachements ennemis ont passé par Château-Renaud et Joigny, se dirigeant vers l'Est. »

« Le sous-préfet de Gien a été emmené à Mayence. »

« On mande de Lille que l'ennemi bombarde Cambrai, depuis hier. »

« On lit dans la Gazette de France d'aujourd'hui: »

« M. Henri Rochefort, qui faisait partie de l'artillerie de la garde nationale, a été blessé dans la sortie de vendredi. »

Bataille

MODE SILLÉ-LE-GUILLEUME.

Nous lisons dans l'Avenir de Rennes, sous la date de mardi dernier:

« Les Prussiens, après s'être emparés du Mans, n'ont pas tardé à poursuivre une portion de l'armée du général Chanzy, qui avait pris de nouvelles positions à Sillé-le-Guilleume. L'action a eu lieu avant-hier dimanche. »

« Comme au Mans, nos troupes se sont fort bien battues et ont eu l'avantage durant presque toute la journée, c'est-à-dire jusqu'à six heures du soir. »

« Alors seulement, l'ennemi profita de l'obscurité pour opérer un de ces mouvements de concentration que nous n'avons point encore appris à déjouer, à refouler ou à imiter, et tomba soudain sur notre centre, sans tirer, dit-on, un coup de fusil. »

« Nos troupes, se croyant coupées, expression qu'on fait trop souvent retentir aux oreilles du soldat, se déconcertèrent et se débandèrent. On a parlé d'une déroute. Nous faisons à cet égard toute réserve. »

« Evron. — De Sillé-le-Guilleume, les Prussiens s'avancèrent sur Evron, qu'ils avaient occupé hier soir. »

L'armée de l'Est

Nous lisons dans la *Gazette de Lausanne* :

Nous avons aujourd'hui le rapport du général Bourbaki sur les journées du 15, du 16 et du 17. Sans chercher en rien à altérer la vérité, le commandant en chef de l'armée de l'Est avoue que le 17 ses efforts se sont brisés contre les masses prussiennes concentrées autour de Belfort, dans des positions excessivement favorables. Le pays, comme on sait, est montagneux, et le cours de la Lisaine, qui forme la ligne de défense des Allemands est, en certains endroits, encaissé dans de profondes parois de rocher ou bordé d'impenétrables forêts. A ces obstacles de la nature, les Allemands en ont ajouté d'autres, en faisant sauter les ponts, en détruisant les routes, en se retranchant dans leurs positions.

Chaque village autour de Belfort est devenu une petite forteresse; des barricades y ont été élevées; les murs des maisons sont crénelés; on a même remarqué des redoutes établies en avant des localités derrière lesquelles les troupes du général Werder se sont retirées, attendant prudemment l'offensive. La marche du général Bourbaki étant donc rendue presque impossible par la neige, il s'est décidé à revenir dans les positions qu'il occupait avant la bataille du 17. C'est sans doute ce mouvement de recul qui a permis aux Allemands de réoccuper Frahier et Chenebier. Ces deux villages sont à deux lieues environ de Belfort.

— Enfin, le *Salut public* publie en dernières nouvelles :

Nous avons vu, ce matin, un des mobilisés du Rhône blessé à l'affaire d'Héricourt. Il nous a affirmé que la position de Bourbaki, de ce côté-là, était excellente, et que si l'on avait voulu à tout prix enlever Héricourt, on en serait venu à bout. Mais il aurait fallu faire un tel sacrifice d'hommes que le général en chef n'a pas jugé que le résultat pût valoir le prix auquel il aurait été acquis. Il a préféré attendre des renforts, et pour cela il n'a eu qu'à reculer de quelques kilomètres, afin d'occuper des positions où les Prussiens ne viendront certainement pas l'attaquer.

Une dépêche de Porrentruy vient d'ailleurs à l'appui de cette appréciation, puisqu'elle nous annonce que les assiégés ont abandonné deux portes de la ville, ce qui prouverait, ou bien qu'il y a eu un mouvement tournant, ou bien que les Prussiens ont été assez affaiblis dans leurs défaites multiples pour être obligés de relâcher le cercle d'investissement.

Le général Bossak-Hauké.

La dépêche qui annonce le dernier combat de Dijon, fait mention du général Bossak-Hauké, qui y a été légèrement blessé. — La personne dont il s'agit est le fils du général polonais, le comte Maurice Hauké qui servait avec les français sous Napoléon I^{er}, et se signala surtout par la belle défense de la forteresse de Zamosc, qu'il n'a rendu aux Russes qu'après l'abdication de Fontainebleau. — Devant plus tard favori de l'empereur Alexandre, il devint palatin et grand-maître de l'artillerie polonaise. Il conserva ses dignités jusqu'à la célèbre nuit du 29 novembre 1830, où éclata l'insurrection polonaise. — Le général Hauké voulant arrêter le mouvement de l'école militaire fut tué par les élèves de cette école devant le palais du lieutenant du royaume à Varsovie. — L'aîné de ses trois fils le jeune comte Maurice se trouvait dans ce même moment à la tête des troupes insurrectionnelles de

la ville et servit dans l'artillerie pendant toute la campagne de 1831, vint en France comme exilé et il résida longtemps à Paris. — Ses deux frères plus jeunes furent pris à Varsovie chez la mère et envoyés à Saint-Petersbourg, où ils furent élevés à l'école des pages. — L'un d'eux devenu officier supérieur en Russie, quitta ce service en 1863, se mit à la tête d'une partie de l'insurrection polonaise et soutint vaillamment plusieurs combats avec les forces supérieures de Moscovites dans les environs de Cracovie. — Il a pris le nom de guerre de Bossak, ce qui veut dire en polonais le *harpon de marinier*. — Sous ce nom il a été connu dans l'émigration; aujourd'hui il commande une brigade sous les ordres de Garibaldi.

J. MALINOWSKI.

Chronique locale

Le 2^e bataillon de la 2^e légion du Lot est parti aujourd'hui jeudi par un train spécial à destination de Bordeaux. M. le Préfet du Lot, MM. les officiers de la garde nationale et toute la population ont accompagné à la gare ces braves enfants du Lot.

Par décret en date du 20 janvier 1871, sont nommés :

Procureur de la République à Gourdon, M. Jules-Jean-Baptiste-Henri Delord, substitut du procureur de la République à Villeneuve-sur-Lot, en remplacement de M. Périer, nommé substitut du procureur de la République près le tribunal de première instance de Bordeaux.

Substitut du procureur de la République à Villeneuve-sur-Lot, M. Gleizes, substitut du procureur de la République à Mirande, en remplacement de M. Delord, nommé procureur de la République à Gourdon.

Substitut du procureur de la République à Mirande, M. François-Caliste-Emile Selves, juge suppléant près le tribunal de première instance de Gourdon, en remplacement de M. Gleizes, nommé substitut du procureur de la République à Villeneuve-sur-Lot.

L'avis suivant a été publié par plusieurs journaux :

Le conseil de révision de la classe de 1871 examinera en même temps tous les célibataires réformés par des décisions antérieures au 2 novembre; il fera comparaitre devant lui de nouveau tous les hommes maintenus dans leurs foyers pour insuffisance de taille.

Le Ministre des finances a prorogé jusqu'au 30 avril prochain, les tolérances du pâturage et de l'enlèvement des herbes dans les forêts domaniales et communales, accordées à titre exceptionnel pour l'année 1870.

On assure que la délégation de Bordeaux étudierait en ce moment un projet consistant à imposer toutes les valeurs étrangères, rentes, obligations et actions qui se cotent sur les marchés français.

Cet impôt varierait de 5 à 10 p. 100 des revenus des valeurs en question. Il frapperait également les valeurs aléatoires, et les fonds étrangers douteux c'est-à-dire dont les revenus sont sujets à caution.

On calcule qu'il y aurait là pour le Trésor un revenu considérable.

Nous lisons dans le *Moniteur universel* : M. Mary Lafon, bien connu par des ouvrages dont les principaux ont pour objet la langue et la littérature du midi de la France, vient d'être révoqué de la place de bibliothécaire de Montauban, qu'il occupait depuis 1864. Ce modeste emploi était la retraite de l'homme de lettres et la récompense de quarante ans de travaux intellectuels. La commission municipale de Montauban le lui a retiré. Cette décision ne peut être motivée que par des raisons politiques qui devraient rester étrangères au choix d'un bibliothécaire; nous regrettons qu'elle atteigne un littérateur de talent qui avait particulièrement bien mérité du midi de la France.

Dons patriotiques

Déposés à la Préfecture du Lot, (division des affaires militaires).

1^o En faveur des volontaires Garibaldiens.

Les dames de la commune de Girac, 18 paires de chaussettes en laine; huit camisoles en flanelle et un tricot en laine.

2^o En faveur des Gardes mobiles du Département.

Comité de Catus (2^e envoi) 26 paires de chaussettes en laine; 2 tricots en laine et un gilet en flanelle.

M^{me} Germane, de Lalbenque. 4 paires de chaussettes en laine; 2 gilets en coton; 6 mouchoirs en fil; 2 paires de guêtres en drap.

M^{me} Richaud, de Cahors, 12 paires de chaussettes en laine; 12 paires de gants en peau.

M^{me} Depeyre, Victor, de Cahors, (2^e envoi) 3 paires de chaussettes en laine.

M^{me} Ganiayré, de Cabrerets, 8 paires de chaussettes en laine.

Les dames de Gourdon (2^e envoi) 6 caleçons en coton 28 paires de chaussettes en laine; 3 paires de chaussettes en coton; 2 tricots en laine.

M^{me} Delbru, de Bégous, commune de Cahors 6 paires de chaussettes en laine.

M. Catusse curé de Bégous, deux tricots en laine.

M^{me} Galet Lalande, de Vayrac, six paires de chaussettes en laine.

M^{me} Prat-Bourgnoux, de Vayrac 2 paires de chaussettes en coton.

M^{me} Sorres, (Auguste), Daynard (Léontine) de Sérignac, et M^{me} Larrive, institutrice communale, neuf paires de chaussettes en laine.

Les dames de St-Germain dix paires de chaussettes en laine.

M^{me} Laur, vétérinaire, à Cahors, 2 paires de chaussettes en laine.

7^o Souscription pour les Ambulances du département du Lot et pour les prisonniers français.

MM. de Roaldés, 5 fr.; Raspail, 5 fr.; Roziers, 0,40 c.; M^{me} Robert, 0,50 c.; M^{me} St-Agnès, 0,15 c.; M^{me} Turbert, 2 fr.; Mlle Tailhade, 0,50 c.; Mlle Tulet, 2 fr.; Vidailac, 5 fr.; M^{me} veuve Vertut, 0,50 c.; le capitaine trésorier, 10 fr.; Cubaynes, 1 fr.; M^{me} Pélissier, 1 fr.; M^{me} Monnac, 2 fr.; M^{me} Caniac, 0,40 c.; Roncantières, 0,50 c.; Pouzergues, (2^e offrande), 1 fr. 50; M^{me} Agié, (2^e offrande) 1 fr.; Marquis du Tillet, 200 fr.; Jacques du Tillet, 5 fr.; Pierre du Tillet, 1 fr.; Anonyme, 80 fr.; Reilhé, 20 fr.; Andurand, 20 fr.; Combes, 20 fr.; Honoré Boudousquié, 25 fr.; Lurguie, 20 fr.; St-Sébe, 15 fr.; Dulac 15 fr.; Mlle Suzanne Dulac, 5 fr.; Lacombe, père, 15 fr.; Emile Armand, 15 fr.; M^{me} Caviolle, 15 fr.; M^{me} Charles Caviolle, 10 fr.; M^{me} Audoury, 10 fr.; Thérié, 10 fr.; Duc, 10 fr.; Anonyme, 15 fr.; Labie, 10 fr.; Anonyme, 10 fr.; M^{me} Figeac, 10 fr.; de Roaldés, aumônier du Collège, 5 fr.; M^{me} Richaud, 5 fr.;

Sœurs du Collège, 5 fr.; Durand censeur, 5 fr.; Layou, 5 fr.; Lemaire, 5 fr.; Groffroi, 5 fr.; l'Ancien, 5 fr.; M^{me} Bés, 5 fr.; Gagnac, 5 fr.; Lafage, 5 fr.; M^{me} Lachiche, 5 fr.; M^{me} Henry, 5 fr.; Girma, 5 fr.; M^{me} Laroque, 5 fr.; M^{me} Perrichon, 5 fr.; Bubaynes, 5 fr.; Planacassagne, 5 fr.; M^{me} Tulle, 5 fr.; Mlle Carayon, 5 fr.; M^{me} Lorca, 5 fr.; Soulié, chanoine M^{me} Béranne, 5 fr.; Bergougnoux, 5 fr.; Cantarel, 3 fr.; Récès, 3 fr.; Pons, 2 fr.; Hébrard, 1 fr.; Fontès, 2 fr.; Mathieu, 1 fr.; Dusol, 1 fr.; Lachaise 1 fr.; Duc, 2 fr.; M^{me} Lafon, 4 fr.; M^{me} Villès, 10 fr.; Conti, professeur, 2 fr.; L'économiste du collège, 2 fr.; Vialard, facteur, 1 fr.; Raymond, aîné, 3 fr.; Lauglane épicier, 0,50 c.; M^{me} Garrigues, 1 fr.; M^{me} Espéret, 2 fr.; M^{me} Gal, 4 fr.; Boyé, 1 fr.; Noël, ancien greffier 10 fr.; Redoullès, 0,50 c.; Malbert, 2 fr. 50 c.; M^{me} Couderc, fr.; M^{me} Carriol, 2 fr.; M^{me} Astruc, 90 c.; M^{me} Turenne, 2 fr.; M^{me} Salbant, 2 fr.; Crayon, 2 fr.; M^{me} Tulet, 0,50 c.; M^{me} Couderc, 0,50 c.; M^{me} Pigié, 2 fr.; M^{me} Sevin, 2 fr.; Jean Valéri, 0,50 c.; Elizabeth Bâne, 3 fr.; Mlle Renoux, 3 fr.; Ségol, 1 fr.; Duc, 2 fr.; Servant de M. Soulié, 1 fr.; Cousi, 0,60 c.; Mlle Guillard, 4 fr.; Dare, 1 fr. 50 c.; de Tulle, 4 fr.; M^{me} Monziés, 2 fr.; M^{me} Malvina, 1 fr.; Carriol, 0,50 c. Couderc, 0,50 c.; M^{me} Parviers, 2 fr.; Lacombe, docteur, 10 fr.; Concierge du Collège, 0,30 c.;

Total des listes précédentes 4,363 35

Total 5,482 10

LYCÉE DE CAHORS

Compositions du 9 au 14 janvier 1871

Mathématiques élémentaires.
Version latine : 1 Guéguen; 2 Tulet.
Philosophie.
Dissertation française : 1 Tardieu; 2 Bastide.
Mathématiques préparatoires.
Mathématiques : 1 Basset; 2 Mazelié.
Rhetorique.
Discours français : 1 Gilles; 2 Deloncle A.
Second.
Thème latin : 1 Combarieu A. 2 Romec.
Troisième.
id. 1 Planacassagne; 2 Fournié.
Quatrième.
id. 1 Rives; 2 Valmary.
Cinquième.
id. 1 Dentraygues; 2 Mazelié.
Sixième.
id. 1 Pradel; 2 A. Deloncle.
Septième.
Version : 1 Foissac; 2 Banel.
Huitième.
Exercices latins : 1 Verdier; 2 Cazin.
Classe préparatoire.
Première division.
Orthographe : 1 Bonnet; 2 Verdy.
Deuxième division.
id. 1 Galineau; 2 Rivat.
Troisième division.
id. 1 Castagné; 2 Ferby.
Enseignement secondaire spécial.
Deuxième année.
Français : 1 Roux; 2 Andrieu.
Première année.
id. 1 Brunelle; 2 Chainet.
Année préparatoire.
Mathématiques : 4 Conty; 2 Alazard.

Le Proviseur, RICHAUD.

Pour la chronique locale : A. Layton.

Dernières nouvelles

Bordeaux, le 25 janvier, 11 h. m.

Vienne, 24 janvier. — Une correspondance de Berlin dit que cent mille français firent une sortie, le 19, à Paris. — Le feu du côté des français fut d'une violence inouïe.

Après une lutte acharnée, les chasseurs prussiens abandonnèrent les positions de Montretout, reprises 24 heures après.

La correspondance dit que les pertes prussiennes sont énormes.

Londres, 24 janvier.

Un meeting de 5,000 personnes a été tenu, hier, à Trafalgar-square, protestant contre le bombardement de Paris, et condamnant la politique du gouvernement anglais.

Attendons-nous à de nouveaux événements militaires, si les prussiens continuent à poursuivre l'armée du général Chanzy plus avant dans l'Ouest. On fait, dans cette prévision, de grands préparatifs, au sujet desquels nous devons garder, nos lecteurs le comprendront, le silence le plus complet.

On nous communique à la dernière heure :

Un engagement très-vif a eu lieu hier, et a duré une grande partie de la journée, en avant de Laval. De cette ville on entendait la canonnade très distinctement. On ignore le résultat de cette nouvelle bataille.

L'Espérance du Peuple, a reçu, le 17, d'une région dernièrement envahie, la copie d'un ordre du jour adressé à l'armée prussienne, et ce journal signale cet ordre du jour à l'indignation générale.

ORDRE DU JOUR.

Sens, 18 décembre 1870.

Soldats, Déployez toute votre activité, marchons pour partager cette terre impie.

Il faut exterminer cette bande de brigands qu'on appelle l'armée française.

Le monde ne peut rester en repos tant qu'il restera un peuple français.

Qu'on les divise en petites parties, ils se déchireront entre eux, mais l'Europe sera tranquille pour des siècles.

Soldats, vous qui avez du cœur, le moment est venu de vaincre ou de mourir.

FREDERIC-CHARLES.

Nous apprenons au dernier moment que M. de Bismark a refusé de remettre à M. Jules Favre le sauf-conduit demandé pour lui par les puissances. C'est un nouvel affront et une nouvelle insulte à l'adresse de l'Europe. Mais l'Europe est cuirassée d'indifférence ou de pusillanimité. (Agence Havas)

Dans le Cirque.

Le lion du Midi voit venir l'ours polaire. L'ours court droit au lion, grince, et plein de colère l'attaque, plus grondant que l'autan nubien. Et le lion lui dit :

— Imbécile! c'est bien.

Nous sommes dans le cirque, et tu me fais la guerre Pour qui? Vois-tu là-bas cet homme au front vulgaire C'est le nommé Néron empereur des Romains, Tu combats pour lui, Saigne! il rit, il bat des mains. Nous ne nous gênons pas dans la grande nature, Frère, et le ciel sur nous fait la même ouverture, Et tu ne vois pas moins d'étoiles que je n'en vois. Que nous veut donc ce maître assis sur un pavois; Quoi donc! il règne, et nous, nous mourons par son ordre?

Et c'est à lui de rire, et c'est à nous de mordre, Il nous fait massacrer l'un par l'autre, et pendant, Frère, que mon coup d'ongle attend ton coup de dent!

Il est là sur son trône et nous regarde faire! Nos tourments sont ses jeux. Il est d'une autre [sphère]

Frère, quand nous versons à ruisseaux notre sang, Il appelle cela de la pourpre. — Innocent, Niais, viens m'attaquer; soit. Mes griffes sont [prêtes.]

Mais je pense, et je dis que nous sommes des bêtes De nous entretenir avec tant de fureur, Et que nous ferions mieux de manger l'Empereur.

VICTOR HUGO.

15 janvier 1871.

Paris, pendant qu'on bombarde.

Pour tous les extraits et articles non signés A. Layton

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

J. - U. CALMETTE A CAHORS.

JOLIE PHOTOGRAPHIE DE

L. GAMBETTA

ET DE TOUS LES MEMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

A quinze centimes.

1 fr. 50 centimes par douzaine. — (Franco par la poste).

La Guerre, tactique des trois armes, infanterie, cavalerie et artillerie, par L. Besançon, officier supérieur en retraite, 1 volume orné de 18 planches, 1 franc. — (Franco par la poste).

Théories. — Atlas de la Défense nationale. — Brochures politiques.

RIVIÈRE

TAPISSIER

Galerie Fontenille.

M. RIVIÈRE prévient ses nombreux clients, qu'en l'absence de ses deux fils partis pour le camp de Bordeaux, M. Adrien Remy tapissier, son filleul, s'est mis à sa disposition pour satisfaire à toutes les commandes.

M. RIVIÈRE a toujours le dépôt de l'extrait de Viande Liebig.

MANUFACTURE DE CIERGES, CHANDELLES & BOUGIES

Cires jaunes et blanches

Blanchisserie des Cires et Fonderie des Suifs

EMILE VARGUES

rue du Roc,

A GOURDON

Avis à MM. les Curés.

Les débris de cierges sont pris en échange à des prix avantageux. --- Prix modérés. --- FABRICATION SUPERIEURE

ALTERATIONS DU TEINT

LE LAIT ANTEPHÉLIQUE pur ou mêlé d'eau (il y a une instruction) enlève masque de grossesse, taches de rousseur, lentilles, grapaux, les feux, rougeurs, boutons, efflorescences, etc. — conserve la peau du visage unie et transparente. Paris, CANDES et C^o, boulevard St-Denis, 2; Cahors, à la pharmacie Vinel. Se défier des imitations. FLACON,